

Opération "Styx"



Prélude & Mobilisation

L'acte de naissance de l'Opération Styx ne relevait nullement d'un élan de solidarité, mais s'inscrivait plutôt dans l'équation stratégique élaborée par l'Administration du Secteur 13.

À cette période charnière, Cité 13, ou plutôt le Secteur 13, se trouvait engagée dans une quête obsessionnelle visant à percer les arcanes de la biomasse xenienne, espérant ainsi raffiner ses propres protocoles de bio-ingénierie et ses mécanismes de conversion énergétique.

Aux yeux des stratèges et des théoriciens, l'Amérique du Sud, livrée à une prolifération organique hors de contrôle, ne constituait pas une tragédie humanitaire, mais bien le laboratoire de terrain idéal.

Ce territoire représentait un gisement inépuisable de spécimens mutants et d'entités hostiles, offrant un cadre d'expérimentation infini.

C'est donc avec ce cynisme opportuniste savamment dissimulé derrière un discours de nécessité militaire, que l'Administrateur du Secteur 13 sollicite une audience auprès de Wallace Breen à la Capitale du Secteur 17.

La réception fut d'une froideur glaciale.

Breen, dont le pragmatisme ne laissait aucune place au gaspillage des ressources de l'Union, percevait le sous-continent comme une zone morte, une excroissance gangrenée qu'il valait mieux murer dans l'oubli plutôt que de tenter de la soigner par le fer.

Le dialogue fut d'une rare avidité, mais l'Administrateur du Secteur 13 jeta toutes ses forces dans la balance, garantissant à Breen non seulement le succès de la reconquête, mais promettant des recherches qui régleraient définitivement les problèmes de la faune Xen. Breen finit par donner son aval, assorti d'une menace à peine voilée qui transformait l'opération en un pari suicidaire.

Le moindre échec serait synonyme d'une éradication pure et simple de l'administration du Secteur 13 des registres de l'existence planétaire.

C'est précisément sous cette pression absolue, véritable épée de Damoclès suspendue au-dessus des instances dirigeantes du Secteur 13, que les rapports entre ce-dernier et le Secteur 5 prirent une trajectoire inattendue.

Durant les briefings qui précédèrent les premiers mouvements de troupes, l'Administrateur du Secteur 13 finit par confesser à son homologue sud-américain l'extrême précarité de sa propre situation.

Ce qui ne devait être qu'une manœuvre dictée par l'ambition personnelle se métamorphosera par la suite, au contact de la gratitude désespérée des autorités du Secteur 5, en un pacte de sang d'une intensité singulière.

Le Secteur 5, perçut dans cette aide extérieure une providence presque miraculeuse. Le Secteur 13, conscient que sa propre survie dépendait désormais de la réussite totale de la mission, son Administrateur, ainsi que son état-major pétrifié face à la révélation, prit enfin une décision.

Il ordonna la mobilisation de la quasi-totalité de ses garnisons. Il ne s'agissait plus ici d'un simple soutien tactique, mais d'une survie.

En déversant plus des trois quarts de ses effectifs de la conscription et l'intégralité de ses unités synthétiques lourdes, il choisit de dégarnir ses propres bastions, acceptant une vulnérabilité pour garantir des résultats titanesque sur le théâtre d'une opération transatlantique.

La chaîne logistique qui fut mise en grande difficulté demeure, selon les critères de l'Union Universelle, un exploit d'ingénierie et de coordination sans précédent.

L'acheminement d'une telle masse de combat ne pouvant s'effectuer par les voies conventionnelles, un pont ferroviaire titanesque fut érigé, une colonne vertébrale métallique irriguant sans relâche l'Europe et le Nord de l'Afrique.

Des milliers de convois blindés, transportant des bataillons entiers et des montagnes de matériel pour l'opération, convergèrent vers le centre névralgique de Dakar. Ce port africain, transformé en une ruche industrielle saturée d'une atmosphère lourde de vapeur et de bruits métalliques, servit de pivot pour le déploiement. Dans ce chaos organisé, les forces furent transférées du rail vers les soutes, une armada aérienne dont l'ombre immense a assombrés les eaux de l'Atlantique.

Le Panama devint le réceptacle de cette déferlante mécanique, un point de concentration où la géographie fut littéralement remodelée pour servir les besoins de la guerre.

Ce passage étroit entre les deux masses continentales fut métamorphosé en l'espace de quelques mois en une enclave militaro-industrielle dont la densité dépassait l'entendement. Chaque mètre carré de forêt rasée et de terre nivelée fut scellé sous des couches de béton armé afin de supporter les légions coalisées.

Les témoignages de l'époque décrivent un sol vibrant perpétuellement sous la masse des Striders alignés par centaines, telles des soldats attendant le signal du massacre. Les plateformes de débarquement ne connaissaient aucun répit, déversant continuellement des flots de contingent de la conscription et des unités de guerre synthétiques.

À l'aube du 2 octobre 2012, une tension électrique régnait sur les positions panaméennes. Les rangs étaient désormais serrés, les contingent expérimentés du Secteur 13 avec ceux du Secteur 5 dans une fraternité née de la nécessité.

Cette alliance n'était pas le fruit de traités, mais s'était forgée dans le partage d'une angoisse face à l'horreur organique qui pullulait au-delà de la frontière colombienne. Pendant que les officiers de liaison peaufinaient les trajectoires de la future percée ferroviaire devant éventrer le continent, les soldats du génie s'assuraient de la parfaite réponse des systèmes d'armement.

Tout était prêt pour l'embrassement.

L'Administrateur du Secteur 13 avait rempli sa part du contrat en livrant ce qu'on connaîtra aujourd'hui sous le nom de la force "Styx", une force créée, formée, et en mesure d'annihiler l'environnement xenien qui se tenait face à eux.

Face à cette puissance, au sud, les remparts de confinement marquant les limites de la zone infestée demeuraient dans un silence de mort, retenant une nature extraterrestre qui ne se doutait pas encore que le jugement de l'Union Universelle frappait déjà à ses portes.

De l'Invasion au Retrait

*Le **2 octobre 2012**, à 08h32 précises, le signal fut donné.*

Dans un hurlement de métal torturé perceptible à des kilomètres à la ronde, les portes de confinement de la frontière colombienne cédèrent, rompant le sceau qui endiguait l'abomination depuis des années.

Ce ne fut pas une pénétration tactique, mais une submersion totale.

La vague initiale de l'assaut s'abattit sur la selva. Les Striders, déployés en phalanges serrées, piétinèrent les fortifications, leurs canons à distorsion éventrant la canopée épaisse, tandis qu'au-dessus, le soleil disparaissait littéralement sous un essaim de Gunships dont les turbines noyaient les hurlements de la faune xennienne.

Au sol, la marée des Synthétiques lourds du Secteur 13, renforcée par celles du Secteur 5, s'engouffra dans la plaie béante.

L'avancée se fit avec rigueur, les unités synthétiques atomisaient toute résistance biologique, laissant à l'arrière-garde, armée de lance-flammes industriels et de projecteurs plasma, le soin de calciner la biomasse résiduelle jusqu'au rhizome. La terre elle-même, souillée par l'infestation, subissait une cautérisation radicale, laissant dans le sillage de l'armée une large cicatrice de cendres stériles sur laquelle, quelques heures à peine après le massacre, les ingénieurs coulaient déjà le béton des futures voies ferrées.

La percée à travers le Venezuela et la plongée vers le bassin amazonien se transformèrent rapidement en une descente aux enfers logistique. Ce que les stratèges avaient théorisé comme une "vectorisation rapide" se mua en une guerre d'usure brutale contre la géographie elle-même.

L'Amazonie avait cessé d'être une forêt pour devenir un super-organisme xenien, une entité titanesque et défensive.

Il fallut conquérir le terrain mètre par mètre, luttant contre des racines prédatrices assez puissantes pour broyer n'importe quelles chevilles, contre des nuées d'insectes à l'acidité corrosive et un climat ralentissant les Synthétiques.

La marche forcée fut ponctuée de haltes stratégiques vitales, tandis que le front progressait dans le sang et la boue, des divisions entières du Secteur 13 se figeaient pour convertir les clairières fumantes en bastions imprenables. Ces forteresses de béton devinrent les vertèbres de l'invasion. Gares de tri, stations de recharge haute tension pour les tripodes synthétique et nœuds de transit.

Le rail suivait l'armée comme un cordon ombilical d'acier, s'étirant inexorablement vers le sud, veine jugulaire permettant d'injecter munitions et énergie vers un front qui ne connaissait jamais le sommeil.

C'est aux portes de São Paulo que la violence atteignit son paroxysme absolu. La mégalopole, ou ce qu'il en restait, n'était plus qu'une ruche purulente, le cœur battant de l'infestation continentale.

Le siège s'étira sur des mois d'agonie.

Il fallut la conjonction de frappes à énergie noire et de l'assaut des unités de la force Styx pour fracturer la carapace biologique de la ville. Le nettoyage urbain se pratiqua immeuble par immeuble, étage par étage, dans une brutalité de combat rapproché défiant l'imagination.

Une fois le centre névralgique sécurisé, la doctrine changea du tout au tout.

L'heure n'était plus à l'extermination, mais à la fortification. Les survivants du génie militaire érigèrent dans des délais impossibles un périmètre de sécurité hermétique, une zone tampon hérissée de champs de répulsion et de tourelles, isolant la nouvelle enclave humaine de l'océan vert et hostile.

De ces ruines émergea la nouvelle Cité de São Paulo, Cité 5, non plus comme une métropole brésilienne, mais comme un bastion de l'Union, relié au reste de la civilisation par cette artère ferroviaire transcontinentale payée au prix fort.

Le désengagement des forces du Secteur 13 ne fut pas brutal, mais opéré par une lente phase de consolidation.

Dès la sécurisation du périmètre en 2013, les fers de lance furent rappelés, mais le gros des troupes demeura sur site pour verrouiller la transition et former les cadres de la nouvelle Protection Civile locale.

Ce n'est qu'en 2014, alors que le "Trans-Américain" pulsait à plein régime et que la double administration Mexico-São Paulo tournait sans accroc, que l'ordre de rapatriement définitif fut ordonné. Les derniers vétérans de l'Opération Styx, l'âme marquée au fer rouge par l'horreur de la jungle, s'entassèrent dans les convois aérien synthétique vers l'Europe.

Lorsque le dernier contingent de Synthétiques du Secteur 13 quitta le sol sud-américain, il laissait derrière lui un continent métamorphosé et une dette de sang ineffaçable. Cette fraternité d'armes, avait fait naître un axe géopolitique redoutable, l'alliance indéfectible entre le Secteur 5 et le Secteur 13.

Une puissance montante que les autres Administrations, commençaient à surveiller avec une méfiance palpable, devinant dans cette union sacrée une menace sourde pour l'équilibre précaire de l'ordre planétaire, et de leurs propres prospérité.

Revision #8

Created 2026-02-14 13:27:51 UTC by Ethjuro

Updated 2026-02-15 16:20:47 UTC by Ethjuro